

CULTURES & PUBLICS ASBL

A propos de nos enquêtes qualitatives.

Des enquêtes qualitatives menées auprès de femmes artistes, depuis 2022.

« A l'écoute des formes contemporaines de la « résilience par l'art »

Guide de bonnes pratiques exportables.

Introduction.

Avec ces enquêtes qualitatives, Cultures & Publics propose une manière d'opérer de la sociologie de terrain (ou de la sociologie de l'art) qui privilégie l'entretien semi-dirigé et exhaustif (ou compréhensif) comme mode inductif de processus de théorisation.

La théorisation ancrée (*grounded theory method*) choisie implique un véritable va-et-vient entre le terrain et les premiers résultats obtenus. Concrètement, le témoignage recueilli à l'occasion d'une première interview donne lieu à l'élaboration d'un nouveau questionnaire semi-dirigé qui sera ensuite utilisé lors d'une deuxième interview avec la même personne. Ceci se fera de manière systématique afin de laisser « au terrain » le soin de poser une parole libre en échappant ainsi à une théorie trop stricte.

Il existe une littérature abondante sur cette technique, largement utilisée aujourd'hui dans les sciences sociales et en particulier à l'Université de Manchester.

Notre sujet d'enquête ?

L'objet des entretiens est la « résilience par l'art et par la culture » pris comme « fait social. »

Or, un fait social quel qu'il soit se présente contre les prénotions et les fausses évidences du sens commun, et comme un « objet de recherche, si partiel et si parcellaire soit-il, qui ne peut être défini et construit qu'en fonction d'une problématique théorique de départ permettant de soumettre à une interrogation systématique les aspects de la « réalité » mis en relation par la question qui leur est soumise.

Nous avons dû définir et construire notre objet d'étude, « la résilience par l'art », en détails et nous situer par rapport aux travaux qui lui ont déjà été consacrés (l'état de l'art.)

Car la « résilience par l'art » est une notion riche de présupposés et de connotations émotionnelles, susceptible, d'interprétations différentes et de limites.

1. Quelques aspects méthodologiques

Décembre 2023

Une enquête de terrain nécessite absolument de ne pas se limiter au mode de la « conversation ordinaire », de ne pas prendre le témoignage de n'importe qui sur n'importe quoi et à le livrer tel quel au grand public.

Les règles méthodologiques admises en sciences sociales pour l'élaboration d'une enquête/ analyse de terrain sont généralement les suivantes :

- Construction préalable de l'objet de recherche
- Construction des hypothèses de départ
- Neutralité de l'enquêteur
- Choix à opérer entre analyse quantitative et analyse qualitative
- Nécessité d'une analyse de contenu des comptes-rendus d'entretiens

Nos enquêtes restituent les témoignages que des femmes nous ont confié leurs ressenti à propos de leur existence de femmes artistes et de leurs difficultés d'exister et d'être visibles dans le monde d'aujourd'hui.

Les entretiens semi-dirigés sont assortis de textes d'information ou de commentaires variés, mêlant développements théoriques ou méthodologiques, données chiffrées, extraits d'autobiographie, échange de correspondance, etc.

Les entretiens sont conçus et construits comme des ensembles autosuffisants, susceptibles d'être lus isolément (et repris ensuite dans nos publications.)

La publication des témoignages s'organisera en 4 parties distinctes :

- La première partie reprend « l'expression des points de vue », met en scène la vie quotidienne des artistes appartenant à des générations, de champ culturel et de milieux sociaux différents.
- La deuxième partie transportera le lecteur dans les ateliers des artistes et dans d'autres lieux « intimes » qu'elles ont à cœur de partager avec nous.
- La troisième partie analysera les choix esthétiques spécifiques des femmes artistes dans le contexte de l'art contemporain (c'est-à-dire un art situé dans le temps « actuel » et dans l'espace actuel. »
- La quatrième partie rendra compte du travail des focus groupes où sera donnée la parole aux intervenants qui mènent les enquêtes pour Cultures et Publics : interviewers, médiateurs culturels, animateurs-artistes et responsables des opérateurs partenaires.

Pour ce qui concerne le bilan de ces enquêtes qualitatives, la « Synthèse des résiliences » explicitera l'objectif poursuivi de départ et ses résultats après dépouillement et analyse du matériau collecté.

Afin de donner à voir et à lire ces artistes femmes, ainsi que les enjeux politiques, sociaux et artistiques qui se blottissent derrière ces « histoires de vie. »

Nos informateurs présenteront une grande diversité de témoignages en termes d'âge, de sexe, d'origine ethnique, de milieu social, etc...

Qu'est-ce qui justifiera ceux-là plutôt que d'autres ?

Une autre interrogation concerne la structuration de l'entretien, la délimitation du choix des thèmes à examiner avec les informateurs.

Comment avons-nous procédé ?

Nous avons choisi de laisser de côté le laissez-dire intégral de l'entretien non directif, où l'informateur explore librement une consigne de départ. Nous avons aussi écarté l'option du questionnaire rigoureux qui fixe à l'avance les questions et les modalités de réponse. Entre ces deux types d'entretien, le choix de l'entretien « semi-directif/semi-dirigé » nous a semblé représenter la meilleure option, selon le degré de formalisation de la consigne de départ, du guide d'entretien et de la stratégie de relance des thèmes et des questions.

Le « choix des thèmes et de la forme possibles de l'entretien en fonction des caractéristiques de l'informateur sera à chaque fois attentivement examiné et discuté au préalable entre les enquêteurs. Les résultats de ces débats internes à Cultures et Publics conditionneront la portée et la validité de l'enquête et tout ce qui déterminera la réflexion théorique sur les entretiens et leur mise en œuvre effective sur le terrain.

Attention, qu'il soit circonscrit par un questionnaire « lâche » ou qu'il soit semi-directif, l'entretien se comprendra toujours comme un face à face entre un enquêteur et un informateur, c'est-à-dire assimilable à une relation sociale qui conditionnera les « résultats » de l'entretien.

Cette relation sociale est dissymétrique car :

- i. C'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu et c'est lui qui, le plus souvent, assigne à l'entretien, de manière unilatérale et sans négociation préalable, des objectifs et des usages parfois mal déterminés, au moins pour l'informateur.
- ii. La « dissymétrie sociale est présente lorsque l'enquêteur occupe une position supérieure à l'enquêté dans la hiérarchie des différents registres (le capital culturel, par exemple). »

Pour remédier à cette situation dissymétrique nous pourrions imaginer une stratégie adaptatrice en formant aux techniques de nos 4 enquêtes des personnes qui pourraient avoir plus facilement accès au monde des artistes dont question, ce qui permettrait une grande familiarité dans le cadre des catégories d'enquêtes que nous souhaitons réaliser (femmes musulmanes, artistes du cru, femmes tunisiennes activistes, etc.)

Ainsi, lorsqu'une jeune artiste belge interroge une jeune artiste tunisienne (ou un acteur un autre acteur, un peintre un autre peintre, etc.) avec laquelle elle partage la quasi-totalité des caractéristiques capables de fonctionner comme des facteurs explicatifs majeurs de ses pratiques et de ses représentations, et avec qui elle est unie par une relation de profonde connivence « artistique ou sociale »

On pourrait ainsi prendre le parti de laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les informateurs parmi des artistes de connaissance ou des gens auprès de qui ils pourraient être introduits par des gens de connaissance.

La proximité sociale et la familiarité artistique assurent en effet les conditions principales d'une communication aboutie.

L'idée est intéressante, mais elle présente des inconvénients. Si l'existence d'une relation personnelle avec l'informateur peut faciliter le contact, elle interfère cependant dans la communication, en fonction de l'image que les protagonistes ont l'un de l'autre ou qu'ils veulent donner d'eux. Il est parfois plus facile, de se confier à un inconnu, qu'on ne reverra pas et qui ne sera pas susceptible d'aller répéter ses propos à des proches ou des amis communs.

Quant à la distance qui sépare l'intervieweur de l'informateur, elle n'est pas seulement affaire de classe sociale ou d'appartenance à un milieu artistique.

Si un interlocuteur lui est trop semblable, l'informateur risque de ne n'avoir plus rien à dire que l'autre ne sache déjà, c'est alors le règne de l'implicite et du non-dit qui vont limiter les enquêtes.

L'entretien comme « conversation ordinaire » n'est donc pas du tout l'option que nous avons choisi.

Au contraire de la trop grande connivence, la disposition accueillante, qui incline à faire siens les problèmes de l'informateur, l'aptitude à le prendre et à le comprendre tel qu'il est, correspond en partie à ce que le vocabulaire de la psychologie sociale désigne par le terme « d'empathie » qui est nécessaire lors de l'entretien non directif.

Pour quel engagement actif de nos enquêteurs ?

Quid des manifestations verbales et non verbales qui marquent l'attention au discours de l'informateur dont tous les travaux sur le non-directif ont souligné l'importance ?

Les signes divers comme les «oui», «ah bon», «bien sûr», «oh» et les hochements de tête approuvateurs ou désapprouvateurs, les regards, les sourires et tous les signes corporels ou verbaux d'attention, d'intérêt, d'approbation, d'encouragement, de reconnaissance, sont la condition de la continuation de l'échange (au point qu'un moment d'inattention, de distraction du regard suffit souvent à susciter une sorte de gêne chez l'enquêté et lui faire perdre le fil de son discours) : placés au bon moment, ces signes attestent de la participation active de l'enquêteur.

Si l'entretien se rapproche d'une conversation, il devient difficile de faire la part de ce qui vient spontanément de la part de l'informateur de ce qui est rajouté ou suggéré par l'enquêteur.

Avant tout, deux conditions doivent être remplies pour ce qui concerne l'attitude de l'enquêteur :

1. Sur le plan éthique :

Comme écrivait Baruch Spinoza, « ne pas déplorer, ne pas rire, ne pas détester, mais comprendre. »

L'entretien visant à obtenir, par l'oubli de soi, une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres dans les circonstances ordinaires de la (leur) vie.

2. Sur le plan cognitif.

C'est du métier du « sociologue » de circonstance que nous serons sur le terrain, de notre connaissance du milieu enquêté, du regard critique que le « sociologue » peut porter sur la relation d'enquête, que dépend le succès de l'entretien.

Nos enquêteurs n'auront de chances d'être à la hauteur de leur objet d'enquête que s'ils possèdent à son propos un savoir suffisant.

Notons qu'il faut considérer ici qu'il existe bien un « métier » (savoir) d'enquêteur qui se traduit par la capacité à écouter autrui et à se projeter en lui, ce qui ne s'improvise pas...

L'imposition de problématiques par l'enquêteur peut poser problème :

L'enquêteur doit établir une relation de confiance avec les informateurs. Ses interventions facilitent leurs expressions sans les infléchir. Elles témoignent d'une familiarité de longue date avec le milieu étudié et ses particularités. C'est l'enquêté qui détient l'initiative de l'exploration et il y prend souvent plaisir. On a bien là une situation sociale où le sociologue de terrain joue son « rôle d'accoucheur » délivrant les informateurs de leur « vérité » d'artistes.

Dans ce contexte, il est difficile d'abolir la distance sociale qui sépare les enquêteurs des informateurs.

Faut-il pour autant se montrer complaisant ?

Le risque serait de signaler implicitement à la personne interrogée ce que l'enquêteur veut entendre et lui imposer une ou des problématique (s).

De la difficulté de choisir une technique d'analyse après les enquêtes de terrain.

On doit s'interroger sur les avantages comparés de l'analyse thématique ou de la lexicométrie, de l'analyse structurale ou syntaxique. Comment traiter le matériau reçu de la part des informateurs de manière rigoureuse et systématique, tout en sauvegardant sa richesse et sa diversité ?

Les auteurs de la synthèse des entretiens ne vont pas livrer le matériel brut aux publics. Ils vont faire un choix parmi les entretiens, ils vont opérer des coupures, alléger les récits, supprimer des redites, des onomatopées et des tics de langage, supprimer les passages purement informatifs ou anecdotiques ou permettant d'identifier les personnes interrogées, etc.

Mais ils vont rester très fidèles au discours d'origine, ils ne vont pas remplacer un mot par un autre, ni transformer l'ordre des questions ou le déroulement de l'entretien et toutes les coupures vont être consignées.

L'apport principal de ceux qui vont synthétiser les interviews réside dans la présentation des entretiens.

Pour permettre la bonne compréhension de tout le travail effectué, de courts textes introductifs situeront précisément les artistes interrogés, afin de rappeler les conditions sociales et les conditionnements dont l'auteur du discours est le produit, sa trajectoire, sa formation, ses expériences artistiques et sociales, etc.

Des titres et des sous-titres, toujours tirés des paroles mêmes des informateurs, mettront en relief les propos les plus significatifs. L'ordre même des entretiens leur donne sens, par la mise en perspective de points de vue opposés sur une même réalité.

L'observation de terrain n'a pas pour tâche de contrôler la validité des hypothèses mais seulement d'illustrer un « processus de théorisation (c/o la théorie ancrée).

En d'autres termes, le « sociologue » s'effacera derrière la parole des informateurs, réduit au rôle d'écrivain public, essentiellement chargé d'accompagner les messages qui lui ont été confiés, sans les trahir.

Il s'agit donc d'une sociologie de terrain compréhensible par le grand public, s'adressant à l'émotion autant qu'à la raison.

L'enquête donne ici la parole aux acteurs pour mieux restituer leurs actes. Elle est engagée, faisant du « chercheur » le porte-parole des artistes.

La conversation ordinaire (trop familière) n'est donc pas la « bonne » manière selon nous de mener un entretien. L'entretien semi directif ou exhaustif (compréhensif) repose lui sur l'empathie, sur une écoute active et des reformulations fidèles, miroir des propos de l'informateur. Il fonctionne comme un mode « positif » à partir d'une consigne initiale assez large, à cette différence près que le sociologue y cherche moins les structures de la personnalité de son interlocuteur que les modèles culturels dont ce dernier est porteur, en fonction des divers groupes auxquels il appartient.

Une lecture de base que nous devrions peut-être considérer avant de débiter.

Dans « *L'amour de l'art* » **Pierre Bourdieu** faisait une enquête par sondage portant sur « le public des musées européens, ses caractéristiques sociales et scolaires, ses attitudes à l'égard du musée et ses préférences artistiques ». Le questionnaire, élaboré à partir d'une pré-enquête par entretiens, est un modèle du genre. Il cerne le rapport à l'art des personnes interrogées et ses conditions sociales de production, sans jamais les interroger directement sur l'art, par le biais de questions sur la fréquence de leurs visites dans les musées, les conditions de leurs visites (seul, en famille, en groupe, avec un guide, avec un conférencier ou un professeur, etc.), et leurs attentes (fléchage de la visite, panneaux informatifs, etc.).

L'utilisation de méthodes mixtes (MM), c'est-à-dire l'emploi conjoint des méthodes quantitatives et qualitatives dans la recherche en sciences sociale suscite de nombreux débats.

Les MM peuvent être définies comme une approche à la connaissance (théorie et pratique) qui tente d'envisager plusieurs points de vue et perspectives et comme une procédure pour collecter, analyser et « mélanger » ou intégrer des données qualitatives et quantitatives (dérivées de méthodes) à un certain stade du processus de recherche dans une même étude dans le but de mieux comprendre le problème de la recherche. Les MM sont régulièrement utilisées depuis plus de 50 ans.

Enfin, le terme « triangulation » implique l'utilisation des deux méthodologies pour aborder le même aspect de la réalité. Dans ce cas, même s'il existe une indépendance dans l'application des méthodes, les résultats convergent. Son utilisation suppose l'acceptation que les deux méthodologies peuvent capturer le même aspect de la réalité. Le terme triangulation a été introduit pour référer à l'opération dans laquelle plus d'une méthode est

Décembre 2023

utilisée dans le cadre d'un processus de validation de recherche. Ce type de triangulation aussi nommé « entre méthodes » (between-method) implique que des méthodes mixtes devraient utiliser les résultats d'une composante qualitative d'une étude, convergeant avec les résultats de la composante quantitative qui définit donc la triangulation comme « la combinaison des méthodologies dans l'étude du même phénomène enquêté »

Cette approche quantitative est sans doute complémentaire à nos enquêtes qualitatives.